

Sans cette foutue manie d'arriver partout en avance, rien de tout ça n'aurait eu lieu. Une bonne demi-heure d'avance à la gare des Aubrais. Il ne risquait pas de rater son train. Tout avait bien commencé : il 'avait trouvé une place de parking du premier coup, choisi une borne en état de marche pour imprimer son billet. Rien que du bonheur !

C'est après que ça s'est gâté. Même si, sur le coup, il s'est dit que décidément aujourd'hui il avait du bol. Il boit toujours un demi avant de rejoindre le quai. Vieille habitude. Sans doute un peu d'angoisse à endormir. Pas souvent qu'il sort de chez lui. Il s'arrête au buffet. Même si on n'appelle plus ça ainsi désormais. Innommable, un lieu pareil ! Une buvette ouverte aux courants d'air. Il'aime bien y passer dix minutes, un quart d'heure. Au delà, c'est sûrement insupportable pour lui. Mais s'asseoir à une table avec sa bière, et regarder tout ce monde qui s'agite. Ce qu'il a fait. Quasi réflexe ! Il a choisi une table au fond, histoire d'avoir une vue sur l'ensemble. Et d'être suffisamment éloigné des enceintes qui diffusaient une radio à la con.

Il a posé sa mousse et, avant de s'asseoir, a fait glisser le sac à dos qu'il portait en bandoulière. Pas grand chose dedans : un slip, une brosse à dents, ma tablette. Il a toujours aimé voyager léger. Et puis il ne partait que pour 24 heures. Passer la soirée avec Didier, depuis le temps qu'ils ne s'étaient pas vus. Moins marrant, l'entretien prévu le lendemain. *Mais je vais pas commencer à vous raconter sa vie, quoique...*

C'est quand il a voulu poser son sac sur une des deux chaises que tout a commencé. Que tirer une chaise en arrière puisse avoir de telles conséquences, il n'aurait jamais cru. Mais inutile d'aller trop vite ! Il a tiré la chaise en arrière, et là il a vu un sac posé dessus. Comme le sien ou presque. Un peu plus neuf. Il n'ai jamais trop su prendre soin de ses affaires. Il a posé le sien à côté, l'air de rien. D'abord, il n'a rien fait. Comme de la méfiance. Que ce sac ait pu rester là, sans surveillance. Pas qu'il ait craint qu'une bombe ait pu se trouver dedans. Mais avec la parano généralisée qui régnait, les annonces haut-parleurs répétées à longueur de journée que, pour votre sécurité, si un sac laissé sans surveillance... En fait, personne ne faisait gaffe à rien dans ce genre de lieu. À peine si on vous regarde quand vous passez votre commande. Et quand vous avez fini votre conso, à vous de ramener ton plateau sur une étagère métallique prévue à cet effet. Clients traités comme des bestiaux. Comme un flux. Qui pour remarquer que vous repartiez ou non avec votre sac ? Anonyme à votre arrivée, anonyme à votre départ. Personne ici pour vous regarder, vous parler ou vous écouter. Pas d'habitues possible. Les deux serveuses sans cesse en mouvement, parce qu'aussi en charge du stand sandwiches à emporter qui ouvre sur le hall de la gare. Leur perpétuel va-et-vient, casquette à longue visière vissée au crâne qui leur écrase le regard. Et cet écriteau au mur, pour décharger l'établissement de toute responsabilité en cas de vol.

Un client avait oublié son sac. Distract. Ou paniquant soudain en réalisant l'heure qu'il était, qu'il risquait de rater son train. Déjà encombré du plateau. Se pressant maladroit. Et il avait suffi que la table le dissimule aux regards. Pas de quoi en faire un fromage !

Ce qui s'est passé ensuite, mettons le sur le compte de la curiosité. Et puis ce sac ressemblait tellement au sien. Demi à moitié bu, il n'a pas pu résister. Il a fait glisser la fermeture éclair et jeté un œil à l'intérieur. Personne pour s'intéresser à son manège. Un couple en pleine discussion orageuse. Une vieille qui relisait son billet pour la vingtième fois. Quant aux autres clients, ils étaient beaucoup trop loin pour remarquer quoi que ce soit. Aussi a-t-il sans hésitation aucune sorti l'ordi portable qui s'y trouvait pour le glisser dans son sac.

Sa bécane commençait à dater. Et celui-ci était tout récent. Peut-être même neuf. Pourquoi hésiter ? Quand vous n'avez pas trop le rond... Et puis, autant l'avouer, il s'est sans doute glissé un peu de pensée magique dans sa réaction. Quand tout se barre en couilles dans votre vie, vous êtes prêt à prendre tout ce qui, de près ou de loin, peut vous donner l'impression d'un nouveau départ. *Encore une fois, je vais pas vous raconter sa vie.* Disons, pour faire vite, que sa femme venait de se barrer pour ne plus revenir, et côté boulot, c'était guère mieux : quelle idée avait-il eu de se débarrasser de l'inspecteur Laffont en lui collant trois balles dans le bide ? Il écrirait quoi maintenant ?

Bref, j'étais à un de ces moments comme ça, où vous êtes prêt à voir des signes dans la moindre connerie. Et puis, il y a eu cette impression un peu confuse qui a germé : écrire sur cette bécane serait plus facile. Il venait de tourner une page. Sans compter cette idée qui lui trottait dans la tête depuis un bon moment, d'écrire un texte où un gars trouverait une clé USB, avec dessus tout un tas de fichiers. *Une histoire où le narrateur entrerait dans l'intimité d'un inconnu, celui-ci se dessinant peu à peu.* C'était le vieux coup du manuscrit trouvé dans une bouteille ou une malle, confié par un agonisant... Dans la grande tradition du roman d'aventures... Il le tenait mon sujet. Il suffisait de remplacer la clé USB par l'ordi portable. Et, comble de l'emboîtement, il écrirait son récit sur cette même bécane !... Un instant, il eut l'idée de fêter ça avec une seconde bière. Mais il était temps de rejoindre le quai. Et il était inutile de se faire remarquer...

Il ne pouvait pas attendre. Un vrai gosse devant un paquet cadeau ! À peine monté dans le train il alluma le portable. Un peu déçu : pas un seul fichier, pas un document. Le gars ou la fille venait sans doute de l'acheter. Sur le bureau, seulement le renard roux de Mozilla. Mais pas de wi-fi dans le TER. Il regarderait le soir : historique, marque-pages... S'il s'était déjà connecté au web, il pourrait peut-être un peu cerner qui était le proprio de l'engin. Au moins vaguement savoir à qui il avait à faire. Parce qu'il commençait à se méfier, pour tout dire. Léger accès de parano qui venait de le choper sans prévenir. Tout ça était trop beau. Une bécane neuve qui vous tombe du ciel... Il commençait à se faire des films. Il imaginait des dossiers dissimulés dans un recoin de disque dur. Après tout, il avait regardé de façon superficielle, et ses connaissances en informatique ne dépassaient pas celles d'un utilisateur lambda.

Si ça se trouve, le gars voudrait récupérer sa machine. Tout un scénario lui défilait dans la tronche ! Peut-être que des informations confidentielles avaient été planquées. Un vrai roman d'aventures ! Façon espionnage : après tout, la DGSE avait ses bureaux dans la forêt d'Orléans. Il avait même pensé écrire un truc sur ses agents dont on disait qu'ils se refaisaient une virginité dans la ville. Ça le faisait marrer d'avoir peut-être avoir été déjà en contact avec un de ces espions qu'on immergeait de nouveau dans le bain social, histoire qu'ils se refassent une couverture de monsieur-madame tout-le-monde avant d'être réactivés, comme ils disent...

Il avait une autre hypothèse, plus modeste mais tout aussi flippante : données confidentielles, toujours, mais cette fois industrielles. Dans les arcanes de la machine, des informations qui valaient de l'or. La ville abritait un des plus gros labos pharmaceutiques. Et [l'actualité récente](#) avait montré qu'on n'y faisait pas toujours dans la dentelle. Il imaginait une molécule aux conséquences dingues pour l'avenir de l'humanité, ou la découverte d'un virus susceptible de devenir une redoutable arme chimique... Autant de suppositions qui le transformaient en cible ambulante pour espions et nervis en tous genres ! *Un vrai roman, je vous dis.*

C'est seulement en rentrant à l'hôtel qu'il a eu le temps d'inspecter de plus près sa trouvaille. Il était pas loin de deux heures du matin et, autant l'avouer, il avait passablement picolé. Un grave, son copain Didier ! Et comme, en plus, ça faisait bien six mois qu'ils n'avaient pas passé de soirée ensemble... Ils avaient comme qui dirait compensé... Il a eu beau effectuer une recherche systématique en essayant toutes les terminaisons de fichiers qu'il connaissait, que dalle ! Restait l'icône au renard roux. L'hôtel était équipé en wi-fi. Il cliqua. Sur la barre personnelle, seul un lien vers une page Facebook. Il allait enfin savoir. Il pourrait peut-être même contacter le proprio de l'engin pour le lui rendre. Il y en a qui ont le vin mauvais, lui avait plutôt l'ivresse altruiste ! Et il était d'autant plus généreux qu'apparemment il en tenait une sévère. Il a à peine eu le temps de se connecter au réseau social et d'apercevoir la page du gars en question. Un certain Théo. *Vous comprendrez qu'il ne dévoile pas mon nom !* Il supposa que j'avais ouvert mon compte récemment. Pas d'amis. Même pas de photo. Pas non plus de statut publié. Aucune info sur mon profil. Juste, en photo de couverture, un cliché d'Orléans vu d'avion. Il a reconnu tout de suite, avec la Loire et puis la cathédrale. Il a vaguement cherché la rue où il crèche et ensuite... Black out !

Il s'est réveillé vers le matin, la gueule dans le cul, le bide pas très stable. Il constata qu'il n'avait pas pris le temps de se déshabiller avant de tomber sur le lit. Il avait dû essayer, puisqu'il ne portait plus qu'une seule pompe. Il s'est rincé la bouche au lavabo, et a enfilé la demi bouteille d'eau minérale offerte par l'hôtel. L'ordi était encore sur le bureau, capot ouvert. Il a effleuré le pavé numérique, relancé la session. La page Facebook du fameux Théo s'est affichée. Le gars avait posté son premier statut. Sans doute depuis un autre ordi. Il n'a pas bien pigé sur le coup. Avec trois heures de sommeil et encore pas loin d'un gramme dans chaque bras !... Il a fallu qu'il relise. Et là il a un peu flippé : *expérience commencée:suspens !*

Ça sentait le coup tordu à plein nez. On l'avait piégé. Mais qui ? Pourquoi ? Peut-être en saurait-il un peu plus en cliquant sur le lien joint au statut. Un document Google Drive, d'après l'adresse. Le gars, pour conserver son anonymat, s'était inscrit sous le nom de Projet ligne. Se cachait quoi derrière ce pseudo ? Le document s'est ouvert. On n'y avait accès qu'en *lecture seule*. Il a commencé à lire, et là enfin il a compris...